



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
**Masters Intégration Régionale et Développement
(MIRD)**



**Revue scientifique des Masters Intégration
Régionale et Développement (MIRD)**

**VOLUME 6
NUMERO 10
Octobre 2015**

MIRD

B.P. : 677 Abomey-calavi, Tél (229) : 21 36 00 74 (République du Bénin)

Masters Intégration Régionale et Développement (MIRD)

Revue scientifique semestrielle éditée par

MIRD

Directeur de Publication

Pr. Christophe S. HOUSSOU (Bioclimatologie)

Rédacteur en Chef

Dr. VISSIN Expédit Wilfrid

Conseillers Scientifiques

Dr Crépin ZEVOUNOU (Hydrodynamique)

Dr Jean Cossi HOUNDAGBA (Biogéographie)

Comité de Rédaction

Dr. VISSIN Expédit Wilfrid (Hydroclimatologue), Dr Omer THOMAS (Cartographie) ; Pr Oumorou MADJIDOU ; Pr Dominique BADA (linguistique)

Mr Isidore OGAN (Transport maritime) ; Dr Eustache BOKONON-GANTA (Climatologie)

Secrétariat de Rédaction

Dr VISSIN Expédit Wilfrid (hydroclimatologue), Dr Ibouaïma YABI (Agroforesterie)
ATCHADE Gervais (Hydroclimatologue)

Comité scientifique

Pr Cossi Norbert AWANNOU (Physique Optique) ; Pr Antoine BALLY (Genève) (Sciences de la Terre)

Pr Brice SINSIN (Ecologie végétale et animale) ; Pr César AKPO (Santé)

Pr Ascension BOGNIAHO (Littératures nationales et étrangères) ; Pr Télésphore BROU (France)
(Bioclimatologie) ; Dr Sylvain NDJENDOLE (Centrafrique) (Agroclimatologie)

Pr Oumorou MADJIDOU ; Pr Albert NOUHOUAYI (Philosophie) Pr Luc O. SINTONDI ;

Pr Cakpo HOUNKPATIN (Linguistique) ; Pr Alfred MONDJINNANGNI (Géographie)

Pr Sébastien SOTINDJO (Histoire) , Pr Benoît N^o BESSA (Géographie urbaine), Pr. Euloge OGOUWALE
(Climatologie), Pr Christophe S. HOUSSOU (Bioclimatologue).

Editeur : MIRD

ISSN : 1840 - 5835

Dépôt légal : N^o 3694 du 13 MARS 2008

*B.P. : 526 Cotonou,
Tél. (229) : 21 36 00 74
(République du Bénin)
Portable (229)*

Sommaire**1. Eau de consommation et maladies hydriques a Aholouyeme dans la commune de Seme-kpodji (Bénin, Afrique de l'ouest)**

M. SOHOUNOU, E. W. VISSIN, G. A. A. ATCHADE.....5

2. d'accès aux terres agricoles dans la commune de Sô -ava

D. L. AHOMADIKPOHOU, T. VIGNINOU, B. N'BESSA22

3. Modélisation de la niche écologique de l'espèce *isoberlinia doka* au centre du Bénin : analyse prédictive de la distribution de l'espèce a l'horizon 2050

J. C. DOSSOUMOU, Brice. TENTE, Ismaël TOKO, Francis YABI, Brice A. SINSIN.....33

4. Política de lenguas extranjerias en la república de Bénin: ¿qué porvenir para la lengua española?**Foreign languages policy in the republic of Bénin: what the spanish language hold in store?**

H. R. S. Z. AGBODOYETIN49

5. Les défis éthiques et philosophiques de l'enseignement catholique dans un monde en crise de valeur

B. DENON60

6. Logiques sociales et perceptions populaires liées a l'utilisation de l'eau de zekpon (commune d'Avrankou, Bénin, Afrique de l'ouest)

S. C. HEDIBLE, E. W. VISSIN67

7. Aspects socio-économiques et culturels de la gestion des ressources en eau dans la commune de come

D. L. DOUGNON, E. W. VISSIN77

8. De l'étalement urbain a l'émergence d'une polarite peripherique au sud-est de Cotonou en Afrique de l'ouest

T. VIGNINOU91

9. La problematique du naturel chez J.J. Rousseau

A. DJOSSOU112

10. Aperçu anthropologique du monde des génies dans la conception animiste Songhay zarma du Niger

A. SOUMANA, D. AMOUZOUVI, L. C. BABADJIDE, A. NOUHOUAYI122

11. Paramètres environnementaux et infections respiratoires aiguës (IRA) dans la Commune d'Athiémé

R. GADO; T. H. AZONHE; E. SEBO135

12. Eléments de rupture morphosyntaxique chez les poètes béninois de la jeune génération

R. YEBOU151

13. Estimation de rendement du sorgho avec des données modis NDVI dans le bassin versant de l'oueme supérieur

E. O. EDEA, I. YABI, V. OREKAN et M. BOKO 167

14. Migrations contemporaines ou récentes et emplois dans l'aire culturelle mahi de la pénéplaine au Bénin

M. MAKPONSE183

MIGRATIONS CONTEMPORAINES OU RECENTES ET EMPLOIS DANS L'AIRE CULTURELLE MAHI DE LA PENEPLAINE AU BENIN

MAKPONSE Makpondéou

Email : makpons18@yahoo.fr

Résumé

L'homme dans la quête de la satisfaction de ses besoins est soumis à une mobilité interne et externe à son milieu. Dans l'aire culturelle Mahi de la pénéplaine au Bénin, les migrations étaient traditionnellement insignifiantes, peu intéressantes et peu motivées. A contrario, celles contemporaines ou récentes du secteur d'étude répondent à des logiques sociales, culturelles, voire écologiques et autres. L'objectif principal du migrant contemporain est l'emploi. Existe-t-il des opportunités d'emplois dans l'aire culturelle Mahi de la pénéplaine au Bénin ? Arrive-t-il à concilier les atouts naturels et humains pour avoir un bien-être socio-économique ? Plusieurs techniques comme la recherche documentaire, les interviews, les entretiens, les entrevues, le sondage, le focus group, l'observation et l'échantillonnage, les outils de recherche tels que le questionnaire, le guide d'entretien, la grille d'observation ont permis d'enregistrer des résultats. En effet, dans le secteur d'étude, les migrants exercent des activités agricoles (agriculture, l'élevage notamment) et des activités non agricoles (artisanat, petits commerces, transport, couture, coiffure, services dans des boutiques, des cafeterias, des maisons, dans le concassage de roches cristalloyphylitiques, etc.) à l'interne comme à l'externe. Les facteurs naturels de production (climat, sols, végétation, faune, hydrographie, etc.) et ceux humains et organisationnels (main-d'œuvre abondante, population jeune, existence des institutions, etc.) sont favorables. Le secteur non agricole est dominant avec 98,2 % des migrants internationaux dans le secteur informel, 63,2 % sont propriétaires des boutiques, 75,3 % des bacheliers migrent vers les centres universitaires. En outre dans le domaine agricole, 3,2 % des migrants associent l'élevage à l'agriculture et utilisent la culture attelée. Les migrations des hommes a entraîné la féminisation des activités agricoles. Il a été révélé que 75,8 % sont satisfaisants de leurs revenus. Mais les populations sont confrontées à des obstacles comme les conflits entre agriculteurs et éleveurs migrants, la pollution de l'environnement avec l'essence frelatée, les intoxications avec la vente des médicaments frelatés, l'insécurité avec les braquages, les vols à mains armées qui commencent par développer une xénophobie à l'endroit des migrants. La gestion participative de la chose publique, la décentralisation et la déconcentration administratives et économiques contribueront à créer plus d'emplois pour les migrants et non migrants.

Mots : Migrations contemporaines – Emploi – Aire culturelle – Mahi – Pénéplaine

Abstract

The man searching for satisfying his needs is subject to internal and external mobility to his environment. Mahi in the cultural area of peneplain in Benin, migrations were traditionally insignificant, unattractive and poorly motivated. Conversely, those contemporary or recent of the study area meet social logics, cultural or ecological and others. Contemporary migrant's main aim is employment. Are there job opportunities in the cultural area of Mahi peneplain in Benin? Does he succeed in managing to combine natural and human assets to have a socio-economic well-being? Several techniques like research, interviews, discussions, survey, focus group, observation and sampling, research tools such as the questionnaire, the interview guide, the grid observation allowed to record the results. Indeed, in the study area, migrants practised agricultural activities (agriculture, livestock in particular) and non-farm activities (crafts, small shops, transport, sewing, hairdressing, services in shops, cafeterias, of houses in the rock crushing cristalloyphylitiques, etc.) internally and externally. The natural production factors (climate, soil, vegetation, wildlife, hydrography, etc.) and those human and organizational (abundant labour, young population, existence of institutions, etc.) are favourable. The non-agricultural sector is dominant with 98,2 % of international migrants in the informal sector, 63,2 % are shop owners, 75,3 % of graduates migrate to academic centers. Also in agriculture, 3,2 % of migrants combine livestock farming and use animal traction. The migration of men has led to the feminization of agriculture. It was revealed that 75,8 % of their revenues are satisfactory. But people are faced with barriers such as conflicts between farmers and migrant herders, pollution of the environment with adulterated gasoline, poisoning with selling adulterated drugs, insecurity with the robberies, the armed robberies starting with developing xenophobia in the place of migrants. Participatory management of public affairs, decentralization and the administrative and economic deconcentration help to create more jobs for migrants and non-migrants.

Keys words: Contemporary migration – Employment – Cultural area – Mahi - Peneplain

Introduction

Face aux difficultés économiques généralisées dans le monde, l'une des solutions utilisées par les populations constitue des migrations du travail et des exodes. En ville, c'est la « pauvreté urbaine » que traduit la précarité du « marché du travail urbain en Afrique subsaharienne » (Lauchaud, 1994). En effet, la crise économique et financière de la fin des années 80 a conduit le Bénin à s'engager dans un processus d'ajustement structurel pour réduire la pauvreté. Cependant peu d'impact a été noté en matière de réduction de la pauvreté puisque l'indice de la pauvreté stagne autour de 30 % et de 1990 à 2000, le PIB réel par tête est passé de 103400 à 121500 FCFA (SCRIP, 2007-2009). La raison en est que les mesures prises sont caractérisées par des politiques budgétaires et monétaires restrictives induisant de lourds sacrifices de la part des ménages (NLTPS-Bénin, 2025). Dans la majeure partie du monde en développement, les zones rurales sont confrontées à un formidable défi en matière d'emploi. Malgré la migration vers les zones urbaines les populations rurales continuent de grandir, parfois très rapidement, comme en Afrique subsaharienne. Chaque année qui passe grossit les rangs de la main-d'œuvre rurale et de ceux qui ont besoin de trouver un emploi dans l'agriculture ou l'économie rurale non agricole, ou de migrer vers l'économie urbaine (RDM, 2008). L'aire culturelle Mahi de la pénéplaine au Bénin à caractère essentiellement rural a connu de 1980 à nos jours d'importants mouvements de migrants en quête d'emploi pour la satisfaction des besoins vitaux pour un bien-être social. Existe-t-il des opportunités d'emploi dans l'aire culturelle Mahi de la pénéplaine au Bénin ? Les migrants arrivent-ils à concilier les atouts et les contraintes des milieux naturel et humain pour avoir un bien-être social ? Ces migrations ont-elles des chances d'être et de réussir de façon durable ? Pour répondre à ces différentes préoccupations, il importe d'analyser les activités des secteurs agricole et non agricole d'un espace géographique qui couvre en partie les communes de Savalou, de Ouessè, de Glazoué et de Dassa-zoumé qui sont des circonscriptions administratives du département des Collines (**carte de situation**).

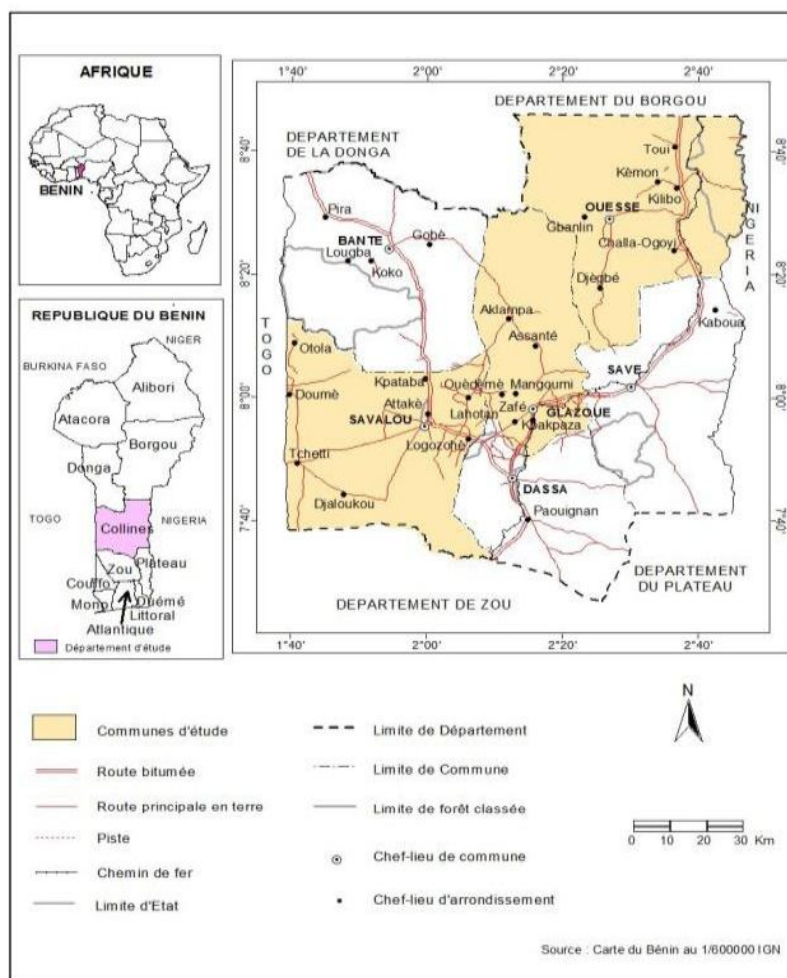


Figure 1 : Carte de situation de l'aire culturelle Mahi

1- Démarche méthodologique

La présente étude est réalisée grâce à une démarche méthodologique à trois (03) volets : la collecte des données, le traitement des données et l'analyse des résultats.

1-1- Collecte des données

1-1-1- Nature des données et de l'étude

L'étude des migrations contemporaines et l'emploi dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule exige la prise en compte des données de dimensions naturelles, sociales, économiques et environnementales. Tenant compte de ces divers éléments, l'étude est pluridisciplinaire et pluridimensionnelle. Elle est systémique, analytique et prospective. Les données nécessaires à l'étude ont été collectées par le biais des techniques.

1-1-2- Techniques de collecte des données

La recherche des données dans plusieurs centres de documentation et bibliothèques a permis de collecter des informations relatives aux mouvements migratoires, à la démographie, à l'emploi, aux activités économiques (agricoles ou non), aux revenus et aux modes de vie des ménages, etc. Ainsi, l'Institut National de l'Analyse Economique (INSAE) a fourni des données relatives aux effectifs de la population de façon globale, par groupe socio-culturels. Les directions départementales de l'éducation, de la santé, de l'énergie, des eaux, de transport, de commerce, de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche, etc., ont révélé des indicateurs de

développement. De l'Agence pour la Sécurité de la Navigation Aérienne pour l'Afrique et le Madagascar (ASECNA) et du Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural (CARDER) des départements du Zou et des Collines ont été recueillies des données pluviométriques et pédologiques qui constituent un capital naturel important de production dans le secteur d'étude. L'exploration sur internet a permis d'avoir des informations récentes relatives aux migrations et à l'emploi. En outre, dans les 25 arrondissements à dominance Mahi du département des Collines, il est créé un focus group par arrondissement. Soit au total 25 focus group. Grâce aux entretiens, aux entrevues, aux interviews et à l'observation sur le terrain, des données ont été obtenues en utilisant des outils.

1-1-3- Outils de collecte des données

Les principaux outils utilisés sont : un questionnaire, un guide d'entretien et une grille d'observation valorisés par l'usage des matériels de collecte des données.

1-1-4- Matériels de collecte des données

Pour collecter les données, les matériels utilisés sont : un appareil photographique, des enregistreurs de sons, des fiches et guides d'enquêtes qui ont permis d'obtenir des données auprès des populations échantillonnées.

1-1-5- Echantillonnage

Les personnes ciblées sont issues de différentes catégories socioprofessionnelles. La technique utilisée est le choix raisonné. Pour plus d'homogénéité de l'échantillon, il est choisi par arrondissement 20 ménages de migrants, soit au total 500 ménages retenus et interrogés dans le cadre de la présente étude.

1-2- Traitement des données

Après le retrait des questionnaires auprès des membres de l'échantillon, ils ont été manuellement dépouillés. Les entretiens, les entrevues et les interviews ont été suffisamment auditionnés et les informations ont été transcrites. En outre, toutes les données obtenues ont été mises en groupes thématiques et codifiées. Celles qui sont quantitatives sont traitées à l'aide des logiciels Word et Excel. Ainsi, elles sont rangées sous formes de tableaux, de graphiques et de diagrammes. Le traitement cartographique est réalisé grâce au logiciel Arc View.

1-3- Analyse des résultats

Le modèle d'analyse SWOT a permis de mettre en relief les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces des migrations contemporaines et de l'emploi dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin.

2- Résultats et discussions

2-1- Causes et types de mouvements migratoires dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule du Bénin

2-1-1- Causes des mouvements migratoires

Dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin, les mouvements migratoires sont dus à plusieurs facteurs. En effet, la majeure partie des migrants internes sont des migrants économiques, qui quittent la campagne pour la ville. Dans le secteur d'étude, il existe à l'échelle du Bénin des villes secondaires comme Savalou, Glazoué, Ouèssè et Dassa-Zoumé, chefs-lieux de commune considérés comme des pôles de développement. Dassa-Zoumé a un caractère hybride du fait de la présence de deux groupes socio-culturels important (les Idaatcha et les Mahi). Ces villes attirent nombre d'artisans comme des couturiers, des

soudeurs (métallurgie), des coiffeurs, des menuisiers, des maçons, des informaticiens, des forgerons, des vanniers, des sculpteurs, etc. Ils fabriquent divers objets (**Photos 1 et 2**).



Photos 1 : Oeuvres des sculpteurs dans la commune de Glazoué

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photos 2 : Oeuvres des sculpteurs dans la commune de Dassa-Zoumé

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 1 met en relief le caractère spirituel de l'art dans le secteur d'étude. En effet, elle présente le statut de Jésus-Christ sur la croix. En dehors de la satisfaction du besoin spirituel, l'art se préoccupe également de la nutrition en fournissant des ustensiles de cuisine tels que le pilon et le mortier qui figurent sur la vue 1. L'art a aussi un caractère philosophique. Ceci se dénote avec la photo 2 qui présente une statuette symbolisant une personne, la main au menton entrain de méditer. A côté de cette personne, se trouve une autre à droite regardant avec un air étonné. Auprès de celle-ci, figure la représentation de l'image d'un scorpion. C'est alors un art dont l'une de ses sources d'inspiration est la nature. Selon les enquêtes de terrain dans le cadre de cette étude 75,8 % des artisans travaillant dans les milieux urbains sont des immigrants. De même dans le domaine du commerce formel (vente de divers, quincaillerie, hôtellerie, restaurants et autres), 63,2 % des propriétaires des boutiques sont venus de l'extérieur. Dans l'informel, 98,2 % des commerçants sont des migrants internationaux (des Haoussa, des Ibo venus du Nigéria et des Djerma venus du Niger). Les migrations vers les villes sont surtout l'œuvre de la population active, jeunes vivant en milieu rural où vit une population à majorité pauvre. En effet, « il n'existe guère dans le milieu rural assimilé à des régions retardées beaucoup de promotion. D'une part les efforts tentés pour une amélioration de l'agriculture demeurent le plus souvent limités dans leur portée et leurs résultats; d'autre part, l'accession à d'autres professions qu'agricoles et pastorales, que cela soit pour les jeunes ou pour les adultes, s'opère difficilement. La faible urbanisation dans la région retardée a comme corollaire une insuffisante différenciation professionnelle de la population active. Ainsi, ne rencontre-t-on dans les zones retardées que peu de possibilités d'apprendre un métier, que ce soit chez les particuliers ou dans des centres professionnels. Cette absence de perspectives – à travers le système scolaire ou par d'autres voies- développe chez les jeunes d'abord, puis chez les adultes, le sentiment que le monde est en train de se faire sans eux et que les chances de promotion se concrétisent en ville » (Bougnicourt, 1971).

Le secteur d'étude compte des usines dont le fonctionnement a besoin de main-d'œuvre. Il s'agit notamment des usines d'égrenage du coton qui sont soit publiques, soit privées. Les usines publiques sont celles de la Société Nationale de la Promotion Agricole (SONAPRA) avec une sise dans la ville de Savalou et l'autre dans l'agglomération de Glazoué. Deux autres privées : la Société Industrielle d'Egrenage du Coton (SIECB) sise à Zinzonkanmè et l'autre à Paouignan. La campagne cotonnière coïncide avec la saison sèche et le travail d'ouvrier à l'usine exige l'endurance et énergie. Cela étant seuls les jeunes ruraux sont plus aptes à accomplir efficacement les tâches afférentes à la procédure du convoi du coton du lieu du stockage et à celle de son égrenage. Pour se promouvoir et éviter le sous-emploi pendant la saison sèche, certains de ces bras valides se font embauchés comme manœuvre dans ces

usines. En outre, les irrégularités des pluies, les sécheresses comme celle de 1977 en Afrique occidentale, la détérioration des termes de l'échange annihilent les efforts des ruraux et les contraignent à opérer des migrations vers la ville. En effet, il est observé une accélération du flux migratoire pendant la sécheresse contemporaine ce qui a fait dire que « la principale réaction démographique à la sécheresse n'a pas été la mort mais bien la migration » (Amin, S., 1971). Les aléas climatiques désormais fréquents sont sources de quelques difficultés alimentaires (disettes) donc du manque d'autosuffisance alimentaire et de la prévalence de l'insécurité alimentaire qui favorisent les migrations à la fois externes et internes.

Les migrations internes à l'aire culturelle Mahi ont souvent pour origine : des échecs scolaires, des difficultés familiales, des problèmes de mariage (forcé, précoce, libre), des problèmes fonciers, des persécutions religieuses. Dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule du Bénin, « une analyse du Taux National et de Scolarisation (TNS) des enfants de 06-11 ans montre qu'il s'est globalement amélioré sur la période 2006-2007. Le TNS est passé de 61,1 % en 2006 à 76,2 % chez les garçons et 73,9 % chez les filles en 2007 pour un objectif de 100 % en 2015. Le taux de redoublement est passé de 10 % en 2007 à 13 % en 2009 tandis que le taux d'achèvement ne s'est pas amélioré, passant de 66 % en 2007 (56 % pour les filles) à 65 % en 2009 (57 % pour les garçons) » (INSAE et SCRIP, 2011-2015). Ces résultats témoignent d'un taux élevé d'échec en milieu scolaire. Connaissant la pénibilité des travaux champêtres et n'ayant pas assez de moyens, les jeunes déscolarisés migrent vers les centres urbains immédiats que sont les chefs-lieux des communes pour apprendre un métier (**photos 3 et 4**).



Photos 3 : Atelier de soudure dans la ville de Glazoué

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photo 4 : Ateliers de menuiserie dans la ville de Dassa-Zoumè

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 3 montre un atelier de soudure avec deux personnes qui déclarent l'un avoir fait la classe de troisième et l'autre la première et ont abandonné les classes par manque de moyens financiers. Comme l'avenir de l'agriculture est incertain à cause des aléas climatiques, le choix de l'apprentissage d'un métier s'est imposé ajoutent-ils. C'est le motif de leur déplacement de leur village vers la ville de Glazoué. La photo 4 affiche un atelier de menuiserie où s'y trouvent deux adolescents qui ont été amenés par leur père de la ferme vers leur oncle menuisier résidant dans la ville de Dassa-Zoumè. L'hospitalité légendaire des Mahi favorise des alliances surtout de certaines jeunes filles avec certains immigrants qui la plupart du temps deviennent des sédentaires de longue date.

Dans le cas contraire, les couples émigrent surtout si les hommes sont des agents permanents de l'Etat qui peuvent être affectés en dehors du secteur d'étude. En outre, les contraintes dues aux querelles intestines sont sources des déplacements. Les difficultés familiales se fondent surtout sur des disputes des biens d'un héritage (terre, maison, plantation, femme considérée comme un bien, etc.) et sur des problèmes de filiation. C'est ainsi que se posent des problèmes de sorcellerie. La crainte à ce mal est un facteur de déplacement de nombre de personnes qui ont été souvent victimes de maladies ou ont perdu miraculeusement des

femmes, des enfants et des proches parents, leur vue. En outre, la croissance démographique a amplifié les conflits fonciers. En effet, le dualisme juridique qui prévaut dans le domaine foncier (le coutumier et le moderne) a intensifié les crises au point que la terre entre temps sacrée, appartenant à la collectivité et inaliénable est actuellement vendue pour se faire assez d'argent. Les bénéficiaires s'achètent des motos, des vélos, des radios et enregistreurs de sons, des magnétophones, des amplificateurs et autres. Ils pensaient avoir satisfait des besoins de bien-être social. Mais il s'agit des acquis non durables. Certains, pour avoir aliéné la grande partie de leur héritage surtout foncier sont contraints de s'exiler pour la satisfaction de leurs besoins vitaux. A tout ceci, il faut ajouter la persécution des jeunes et surtout des personnes de sexe féminin par certains gardiens de la tradition aux fins de les faire adeptes des divinités locales en l'occurrence le vodoun. Il en résulte parfois des conflits religieux si éventuellement les personnes concernées ont des aspirations et pratiques chrétiennes. Pour éviter leur internement dans des couvents, ceux qui devaient être victimes s'exilent.

2-1-2-Types de mouvements migratoires

Dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin, il est observé plusieurs types de migration. En effet, pendant la saison sèche, les fermiers se déplacent pour aller se reposer dans les villages, soit pour les funérailles, soit pour les fêtes et notamment pour les fêtes de nouvel an. Il s'agit des migrations rurales-rurales. Pendant la même période certains ruraux en quête de travail pour améliorer leurs revenus se déplacent vers les villes secondaires, d'autres émigrent vers le Nigéria d'où ils amènent des motos, des vélos, des radios, etc. Il s'agit d'une part d'exode rural et d'autre part d'émigration. De façon involontaire, des ruraux sont contraints d'aller se faire soigner dans les hôpitaux de zone ou vers des grands centres urbains comme Cotonou où les centres de santé sont plus équipés. Il en est de même pour la plupart des jeunes bacheliers désireux de s'inscrire dans des universités. Selon les enquêtes dans le cadre de cette étude 75,3 % des jeunes bacheliers migrent vers les zones universitaires tandis que le reste va vers les zones reculées (fermes, villages, etc.). Dans leurs milieux d'accueil, ils exercent souvent les métiers d'enseignant, d'ouvrier, de manœuvre dans les écoles, dans des Organisations Non Gouvernementales (ONG), dans des champs, etc.

Des migrations quotidiennes ou pendulaires se font entre les lieux de travail et le domicile, entre les villes (urbain-urbain) entre les villes et les villages (urbain-rural) entre les villages et les villes (rural-urbain), entre les fermes et les villages, entre les villages et les fermes (rural-rural). Les déplacements pour les besoins de travail occupent 80,75 % des mouvements pendulaires, pour l'éducation 12,3 %, pour la santé 5,7 % et pour autres 1,25 % selon les enquêtes de terrain dans le cadre de la présente étude. Les migrations urbain-rurales sont actuellement de plus en plus importantes. En effet, de plus en plus, dans les grandes agglomérations urbaines du Bénin comme Cotonou, les conditions de vie sont de plus en plus difficiles et les emplois rares. Il importe de faire remarquer « Le chômage est un type d'ajustement important sur le marché du travail urbain en Afrique. D'une manière générale, entre un cinquième et un quart de la population active de 15 ans et plus est sans emploi dans les principales agglomérations africaines de cinq pays sur six, tandis que pour l'ensemble des pays, entre 20 et 40 % des membres secondaires des ménages sont au chômage » (Lachaud, 1994). La perte de l'emploi en ville entraîne le retour des migrants au berceau c'est-à-dire dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin (migrations urbain-rurales). En outre, la migration urbain-rurale est actuellement amplifiée par le phénomène de responsabilité traditionnelle en milieu surtout rural que urbain. Nombre de personnes d'origine rurale, devenues intellectuelles, fonctionnaires, citadines, etc., sont pétris d'une sève culturelle vivifiante par laquelle ils s'identifient. Ils ont l'obligation morale, culturelle voire culturelle de pérenniser leur lignée et leur patrimoine. En plus, la revalorisation de la chefferie et de la royauté à travers les pouvoirs locaux en vue d'un développement local motive certains à

quitter la ville pour aller s'installer au village pour assurer la fonction qui lui est traditionnellement dévolue. De même les vacances permettent la mobilisation des écoliers, des élèves, des étudiants et des enseignants à migrer vers les zones rurales sous forme de tourisme ou de migration temporaire. Aussi, des fonctionnaires sont affectés des milieux urbains vers ceux ruraux. En outre, il est actuellement observé dans l'aire culturelle Mahi de la pénélaine du Bénin, une immigration définitive des retraités dans leurs milieux d'origine qui sont à majorité ruraux. La plupart d'entre eux vient des grandes villes du Bénin.

La guerre civile en Côte d'Ivoire a permis le retour au bercail de 553 natifs du secteur d'étude qui se sont installés ou nés sur le terrain ivoirien depuis des décennies selon l'Association Nationale des Communes du Bénin (ANCB, 2010). Ce fait est une migration internationale. Les déplacements internes et externes dans et vers l'aire culturelle Mahi ont des conséquences socio-économiques dont le plus important est la question de l'emploi.

2-2- Conséquences socio-économiques des migrations

2-2-1- Question de l'emploi dans l'aire culturelle Mahi de la pénélaine du Bénin

2-2-1-1- Emplois agro-pastorales

Dans l'aire culturelle Mahi de la pénélaine du Bénin, existent des groupes minoritaires issus d'un mouvement migratoire très récent. Il s'agit des Adja, des Fon, des Otamari, des Yom et des Lokpa d'une part venus s'installer à la quête des terres agricoles et d'autre part les éleveurs sédentaires et nomades venus du Nord Bénin, du Niger et du Nigéria. Les principales activités de certains membres de ce groupe de migrants sont l'agriculture et l'élevage. Les Adja sont surtout spécialisés dans les cultures maraîchères et par conséquent s'investissent dans les bas-fonds et les marécages. La disponibilité de vastes surfaces agricoles utiles, l'existence d'un climat pluvieux, de bas-fonds, de quelques vallées, la fertilité des sols et l'utilisation des intrants agricoles leur permettent d'avoir au début des rendements élevés. La tomate, le gombo, le piment, le crin-crin et autres légumes sont déversés sur le marché par les épouses des producteurs et par des petites commerçantes (**Photos 5 et 6**).



Photo 5 : Vente des produits des cultures maraîchères et auprès d'une artère principale de la ville de Savalou

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photo 6 : Vente des produits des cultures maraîchères autres auprès d'une artère principale de la ville de Paouignan

Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 5 expose un marché officiel permanent où sont surtout vendus des condiments dans la ville de Savalou. Mais l'incivisme et l'imprudence des vendeuses les exposent à des risques d'accidents. En effet, les étalages ont lieu même sur une partie de la chaussée. A Paouignan, les abords de la voie principale sont envahis par une gamme très variée de produits vivriers, en occurrence la tomate, du gari, du capiota, d'igname, d'huile, du fromage, etc., comme l'expose la photo 6. Au total, les cultures maraîchères sont présentes presque toutes les saisons. L'élevage entre temps considéré comme une activité réservée aux seuls groupes

socio-culturels comme les Dendi, les Lokpa, les Otamari, occupe de plus en plus d'autres groupes socio-culturels comme les Adja, les Fon, les Mahi. Cette activité économique bénéficie d'un abondant pâturage pendant les saisons pluvieuses. Pour nombre des immigrants venus de l'extérieur du Bénin et des retraités, l'élevage surtout des volailles est pratiqué comme un métier ou une profession. Les Otamari, les Yom, les Lokpa et les Peul sédentaires associent l'élevage à l'agriculture. Dans l'aire culturelle Mahi de la Péninsule du Bénin, les retraités et surtout les diplômés sans emploi ont compris la nécessité d'une agriculture associée à l'élevage. Déjà 3, 2 % de ceux-ci pratiquent la culture attelée selon les enquêtes dans le cadre de la présente étude. Ainsi, 9,8 % de la population agricole utilisent des outils rudimentaires comme la houe, la daba, le coupe-coupe, la hache, etc. La force de travail constituant l'actif principal des pauvres, les ménages sans terres ou n'en possédant que peu, doivent vendre leur main-d'œuvre dans les activités agricoles ou non agricoles, ou quitter les zones rurales. A cela, il faut ajouter la pénibilité des travaux champêtres. Ainsi, la main-d'œuvre est détournée de l'agriculture vers d'autres activités à un rythme déterminé par la croissance et par le degré d'intensité du facteur travail dans l'expansion de l'emploi non agricole, ce dernier étant largement conditionné par la nature des progrès techniques et par la façon dont la structure de la demande réagit aux échanges (Turnham, 1994). Parmi les facteurs de cette situation, il y a la structure de l'emploi par rapport au revenu par habitant fait essentiellement ressortir une désaffection vis-à-vis des activités agricoles, les emplois non agricoles étant de plus en plus concentrés dans les services.

2-2-1-2- Emplois de transformation et de services

Dans les villes du secteur d'étude des moulins à condiments sont installés et utilisés surtout en période des fêtes, des funérailles, etc. Les moulins à maïs se sont multipliés et sont dans leur majorité l'œuvre de commerçants immigrants. La quête des matières ligneuses a poussé les Indo-Pakistanaïens à installer des scieries un peu partout dans le secteur d'étude. Ainsi, des emplois sont créés pour le ramassage, le transport des bois. Nombreux sont les ouvriers recrutés dans les scieries. Il s'agit des emplois temporaires qui disparaissent déjà avec la rareté des ressources ligneuses. En outre, les politiques pratiquées ont souvent mis en place une structure incitative qui pénalise le travail au profit du capital, favorisant ainsi une croissance agricole lente et inégale, ce qui a eu pour effet de ralentir la demande de main-d'œuvre dans l'agriculture (Turnham, 1994). En effet, de nouveaux emplois ont été créés comme le concassage des blocs granito-gneissiques (**photos 7 et 8**).



Photos 7 : Concassage des blocs granito-gneissiques dans les banlieues de la ville de Dassa
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photo 8 : Concassage des blocs granito-gneissiques dans les banlieues de la ville de Savalou
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 7 montre l'établissement récent d'un abri construit avec des feuilles de palmier à huile encore verdoyantes. Pour ceux qui s'y trouvent le concassage est pour eux une activité temporaire pour régler des besoins ponctuels. Dans le cas d'espèce c'est une famille dirigée

par la mère qui a déjà perdu son mari et qui a besoin de payer les frais scolaires des enfants. La vue 8 présente une organisation ancienne et permanente car les membres de cette famille ne savent pas faire les travaux champêtres ou autres activités. Certains Adja et surtout les Ibos se sont spécialisés dans la vente des pièces détachées de motos et de voitures. Nombre d'Haoussa et de Djerma sont des commerçants ambulants. Selon les enquêtes de terrain dans le cadre de cette étude, 31,7 % sont des couturiers ambulants, 43 % dans leur ambulance vendent des divers (des pagnes, des lunettes, des réveils, des montres, des récipients, etc.), 25,3 % d'entre eux se livrent à la réparation des chaussures et de leur cirage. Ainsi, les marchés des zones rurales sont inondés de produits manufacturés au point que l'artisanat traditionnel est fortement affecté. En effet, en Afrique les activités artisanales telles que la filature, le tissage et la poterie régressent de façon spectaculaire avec l'extension des localités où elles étaient pratiquées, sans doute victimes de la concurrence que leur opposent des produits de substitution peu coûteux fabriqués en série (Haggblade et *al.*, 1989). Dans les milieux ruraux du secteur d'étude c'est l'artisanat de production (forge, vannerie, poterie, etc.) qui est dominant tandis que dans les milieux urbains l'artisanat de service (couture, coiffure, mécanique, horlogerie, etc.) est le plus important. Aussi dans les villes, il existe en miniature l'artisanat d'art ou de luxe (sculpture, orfèvrerie, bijouterie, etc.). Selon les enquêtes dans le cadre du présent travail, 65,4 % des jeunes sont attirés par l'artisanat. Il s'agit notamment des jeunes déscolarisés. L'autonomie budgétaire des communes découlant du processus de la décentralisation qui rapproche l'administrateur de l'administré a permis la création de quelques emplois pour assurer le fonctionnement des services. Il s'agit notamment des personnes compétentes à manipuler l'outil informatique en particulier et des techniques de l'information et de la communication en général. C'est ainsi que quelques jeunes diplômés sans emploi sont arrivés à s'insérer et à intégrer le milieu social. La décentralisation a favorisé la prolifération des Organisations Non Gouvernementales (ONG) et le renforcement de la voirie. C'est ainsi que dans le cadre de la sauvegarde et de la protection de l'environnement des petits services ont été créés pour la gestion des ordures à l'intérieur des agglomérations. De ce fait, 536 personnes sont enrôlées dans des structures chargées de l'assainissement de l'habitat. Parmi les employés, 62,5 % sont des immigrants. Dans les gares routières, la présence des migrants est très remarquable. La plupart d'entre eux jouent le rôle de racleurs, de conducteurs de véhicule ou de moto et de vulcanisateurs (**Photos 9 et 10**)



Photo 9 : Gare routière sise au carrefour de la ville de Dassa-Zoumé
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photo 10 : Atelier de vulcanisation qui jouxte la gare des bus
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 9 présente la gare routière des voitures (taxis) où attendent les conducteurs de taxi-moto pour transporter les voyageurs venus au terminus mais qui expriment d'autres besoins de déplacement. Dès la descente des clients la concurrence est très rude entre conducteurs de moto. La vue 10 met en relief l'entrée de la gare des bus où il y a un atelier de vulcanisation qui satisfait les conducteurs résidents comme ceux en transit. Selon les personnes interrogées

sur les gares routières 52, 8 % des acteurs sont des migrants. Ils sont aussi présents dans les activités de transformation de produits agricoles. C'est le cas de la transformation des tubercules de manioc pour la fabrication d'un met « atchèkè » qui est l'œuvre des immigrants ivoiriens, burkinabè ou nigériens. Par ricochet, ils sont impliqués dans la transformation du manioc en gari ou tapioca. Dans les chefs-lieux des communes du secteur d'étude la quasi-totalité des cafétérias ou des bar-café sont leurs propriétés. En plus des activités ci-dessus énumérées la vente des produits pétroliers (essence, le pétrole et le gas-oil) a pris un essor exponentiel. L'essence a un circuit de distribution bien organisé et bien hiérarchisé. En effet, les grands commerçants vont s'approvisionner au Nigéria. Il s'agit des centaines de fûts de pétrole qui sont transportés à l'aide des motos jusqu'à la rivière Okpara un des affluents du fleuve Ouémé. La traversée des cours d'eau est réalisée par des pirogues chargées de ces fûts d'essence surtout. Tout ce travail utilise une main-d'œuvre importante disponible dans la population active abondante et à bon marché. Jusqu'au-delà des rives sont installés des demi-grossistes qui s'approvisionnent moyennant un paiement à la mesure de la quantité d'essence achetée. C'est dans les agglomérations où, les détaillants s'en procurent et se livrent à la vente aux abords des voies ou non loin des lieux de stationnement et garages (**Photos 11 et 12**).



Photo 11 : Lieu de stationnement des gros-porteurs à Dassa-Zoumé
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014



Photo 12 : Mise en vente des bouteilles d'essence sur échafaudage le long d'une route à Dassa-Zoumé
Prise de vue : MAKPONSE, septembre 2014

La photo 11 montre des camion-citernes contenant de liquide inflammable et des titans qui attendent de se ressourcer et l'heure prescrite pour le démarrage. Certains se procurent sur le marché informel du carburant. Les véhicules légers sans détours sont satisfaits partout et surtout aux bords de la voie. En effet, l'essence est vendue à l'air libre comme il est observé sur la photo 12. Le taux de participation de la population à la commercialisation des produits pétroliers varie suivant la proximité ou non de la région des frontières du Nigéria. Il varie entre 12 et 2 % selon les enquêtes de terrain dans le cadre de la présente étude. Ainsi, de plus en plus depuis les années 80 les populations de l'aire culturelle Mahi se donnent de plus en plus à une diversité des activités non agricoles génératrices de revenus. L'un des facteurs les plus importants de cet élan socio-économique est les immigrations. De tout ce qui précède, il est remarquable dans le secteur d'étude que l'agriculture reste l'épine dorsale de la plupart des économies rurales et que l'emploi dans ces économies devient de plus en plus non agricole. Ceci agit sur la structure du travail au sein des populations et notamment dans le rapport genre.

2-2-1-3- Structure du travail

Les enquêtes dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule en octobre 2015 ont permis de constater que 40 à 50 % des populations de la tranche d'âge allant de 15 à 45 ans exercent des activités non agricoles. Or selon l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE, 1979), l'agriculture occupe 80 % de la population active. Pour

Turnham (1992), de multiples facteurs ont joué un rôle dans les changements structurels récents. Il démontre que les effets induits par la croissance économique et la loi d'Engel, c'est-à-dire les élasticités-revenu de la demande qui jouent en faveur de l'industrie (y compris le secteur de la construction) et des services, ont une importance particulière. Pour cause, la main-d'œuvre est ainsi détournée de l'agriculture vers d'autres activités à un rythme déterminé par la croissance et par le degré d'intensité du facteur travail dans l'expansion de l'emploi non agricole, ce dernier étant largement conditionné par la nature des progrès techniques et par la façon dont la structure de la demande réagit aux échanges. En outre, les politiques pratiquées ont souvent mis en place une structure incitative qui pénalise le travail au profit du capital, favorisant ainsi une croissance agricole lente et inégale, ce qui a eu pour effet de ralentir la demande de main-d'œuvre dans l'agriculture. La structure de l'emploi par rapport au revenu par habitant fait essentiellement ressortir une désaffection vis-à-vis des activités agricoles, les emplois non agricoles étant de plus en plus concentrés dans les services. L'importance de l'emploi rural non agricole a commencé à être la lumière de données qui montraient que ce secteur fournit entre 20 et 50 % de l'emploi et une part à peu près semblable des revenus ruraux (Haggblade et Leidholm, 1991). En effet, la structure fondamentale de l'emploi rural non agricole et du développement s'articule autour d'un axe initial, centré sur les biens produits à la maison dans le cadre d'activités de subsistance et qui évolue vers une économie fondée sur l'échange où les produits de l'exploitation laissent la place à tout un éventail de biens et services non agricoles. Une diminution des travailleurs agricoles est évidente en 2015. L'une des explications les plus pertinentes de ce phénomène est la tendance de plus en plus prononcée des hommes à renoncer aux travaux agricoles jugés de trop pénibles. C'est ainsi que les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans le secteur agricole de l'aire Mahi de la péninsule au Bénin. Cette inversion du rôle de la femme dans les activités agricoles est confirmée en 2008 par le Rapport sur le Développement dans le Monde : L'agriculture au service du développement. Il fait remarquer que l'emploi non agricole favorise les hommes en Afrique Subsaharienne, en Asie de l'Est et Pacifique et surtout en Asie du Sud où les tendances pour l'emploi des femmes sont influencées par les opportunités disponibles aux hommes au sein des ménages. Il révèle qu'à mesure que les hommes se déplacent vers le travail non agricole, les femmes répondent à leur place à la demande de main-d'œuvre agricole, ce qui conduit à la féminisation de la force de travail agricole. En plus dans le secteur d'étude 50 à 60 % des femmes jouent le rôle de chef de ménage. La migration est fortement marquée par l'effet des relations inégales entre la femme et l'homme (Petit, 1998). De façon générale les ménages ont leurs revenus relativement améliorés.

2-2-2 - Amélioration des revenus

Les revenus des migrants varient suivant plusieurs facteurs. Au nombre de ceux-ci, il y a principalement le niveau intellectuel du migrant, la nature de l'activité et du type de migrations exercée par ce dernier. Au Bénin, dans le secteur primaire, l'agriculture est reconnue comme la base de l'économie. Ainsi, malgré la diversité culturelle prônée, le gouvernement subventionne à coups de milliards la production du coton. De ce fait de nombreux emplois agricoles ont été créés et dépendent du contexte sous-régional et mondial. Quand le contexte international est favorable, le producteur moyen du coton gagne 182 000 FCFA insuffisants pour satisfaire ses besoins et ceux de sa famille. La culture du coton se présente de plus en plus comme une culture sans perspective. C'est ainsi, l'immigrant en milieu rural se donne à d'autres activités non agricoles mais génératrices de revenus. Cela se traduit par la diversification des cultures avec l'aménagement des vallées pour la production des cultures de contre saison et des cultures maraîchères (gombo, tomate, crinrin et autres légumes) dont les revenus permettent aux travailleurs des périmètres maraîchers de supporter

relativement les difficultés économiques et sociales des périodes de soudure. En moyenne ce type de producteur gagne 55.000 FCFA avant le démarrage effectif de la saison des pluies. Le producteur instruit, en appliquant ses connaissances acquises à l'école sur les notions d'agriculture améliore son rendement et sa productivité et par ricochet son prix de vente, soient en moyenne 65.000 FCFA. Les migrants les plus visiblement fortunés sont les émigrants saisonniers qui se rendent dans les pays de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). En effet, cette institution régionale entraîne une importante dynamique des biens et des personnes et crée un marché régional. Selon Tapinos (1994), l'instauration d'un marché commun, défini par une libre circulation des biens et services, des capitaux et des hommes, est susceptible d'infléchir, pour deux séries de raisons, les processus migratoires. Il précise que d'un côté, la levée des obstacles juridiques à la mobilité favorise la migration, pour autant que ces obstacles constituent un facteur explicatif du degré de mobilité ; de l'autre, la tendance à l'égalisation des rémunérations des facteurs, en particuliers du travail, consécutive à la libre circulation des biens et des hommes, devrait se traduire par une baisse de l'incitation à émigrer entre les pays du marché commun par une augmentation de l'incitation à émigrer des ressortissants des pays tiers. Pendant la saison sèche 5,12 % des jeunes de l'aire culturelle Mahi de la péninsule prennent les chemins des plantations de café et de cacao du Nigéria pour y faire des récoltes et les nettoyer. Ils retournent chez eux au début des saisons pluvieuses pour exercer des travaux champêtres. Ils viennent avec des articles comme des vélos, des motos, des radios, des enregistreurs de sons, des haut-parleurs, des générateurs, des moulins, etc., qui sont utilisés ou vendus aux personnes sédentarisées. Le migrant de cette catégorie gagne en moyenne entre 100.000 et 350.000 FCFA par an en dehors de ses activités agricoles locales.

Le développement du commerce informel en général et surtout la vente frauduleuse de l'essence frelatée ont permis aux trafiquants grossistes de disposer d'un capital variant entre 5 et 10 millions de FCFA, les demi-grossistes entre 1 et 5 millions, enfin les détaillants entre 100.000 et 500.000 FCFA. Interrogés 75,8 % des migrants estiment connaître une amélioration de leurs revenus par rapport à leur position antérieure. Les immigrants étrangers ont besoin de terre pour le logement et pour des activités économiques en l'occurrence l'agriculture. Ainsi, la terre entre temps inaliénable est désacralisée et vendue à tout venant. Actuellement, une surface de 500 m² coûte entre 200 à 500 mille FCFA. Nombre d'hectares sont bradés surtout aux étrangers. De plus en plus, l'économie prend le pas sur le social.

2-2-3- Difficultés sociales

L'un des premiers facteurs limitants du secteur d'étude est la pression sur les éléments biophysiques. Elle se traduit par l'augmentation de la population et du cheptel due aux migrations et à la transhumance. Il en résulte des problèmes environnementaux comme la déforestation, la dégradation des sols. De même de violents conflits surtout armés opposent les éleveurs transhumants souvent munis d'armes de guerre aux populations locales qui pour leur légitime défense font également recours à des armes rudimentaires comme le coupe-coupe et des fusils artisanaux. Des affrontements entre les deux camps résultent des blessés et des pertes en vies humaines. Le cas le plus meurtrier s'est produit dans la commune de Ouèssè avec 7 morts dans le rang des populations, 4 parmi les éleveurs et 39 bœufs tués en 1999. N'eut été le sens élevé de responsabilité des dirigeants du Bénin et des pays voisins cela aurait créé des incidents diplomatiques. En outre, les emplois agricoles sont confrontés à de nombreux handicaps. En effet, selon Turnham (1992), les politiques nationales menées dans les pays en voie de développement ont eu pour résultat de pénaliser les agriculteurs plutôt que d'améliorer leur sort. Les taxes, le contrôle des prix (dont le niveau maintenu artificiellement bas favorise le consommateur urbain), les marges excessives prélevées par les offices de

commercialisation d'Etat sur les produits exportés et la surévaluation des taux de change forment un ensemble de désincitations macroéconomiques à l'investissement agricole et à la production commerciale. Dans les pays en développement la croissance des revenus et de l'emploi dans l'agriculture a bien souvent souffert d'une double ou d'une triple contrainte : la faible croissance de la demande intérieure, les politiques nationales malavisées et la concurrence des agriculteurs subventionnés des pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE). Les politiques nationales peuvent aussi avoir pour effet, indirectement, de faire évoluer les termes de l'échange à l'intérieur du pays au détriment des producteurs ruraux et à l'avantage des consommateurs urbains (Quizon et Binswanger, 1986). Face à ces vicissitudes, certains migrants font leur retour peu reluisant au bercail, car il ne peut faire de cadeaux même à leurs géniteurs. Ils sont incapables de payer leurs dettes contractées avant leur émigration. En effet, ils n'ont pas pu réaliser d'économies substantielles. Par contre, ils ont acquis une expérience professionnelle et ont fait la découverte d'un nouveau style de rapports humains. Parfois les émigrants et leurs enfants qui ont vécu pendant des décennies à l'extérieur éprouvent des difficultés à rentrer dans leur milieu d'origine. Certaines localités ont été dépeuplées des bras valides avec des corollaires de faibles rendement et productivité surtout agricoles en campagnes. La vente de l'essence frelatée est à des moments sources des pannes fréquentes enregistrées au niveau des moyens de déplacement. En effet, le même bidon est utilisé pour du pétrole, du gas-oil et de l'essence. Des nombreux bidons, fûts ou tonneaux sont entreposés dans des maisons. Ils cohabitent avec les membres des ménages qui utilisent consciemment ou inconsciemment du feu. Souvent de grands incendies éclatent dans les maisons, les marchés avec des dégâts matériels incommensurables et des pertes en vies humaines comme ce fut le cas de l'incendie du marché international de Dantokpa à Cotonou le 31 octobre 2015.

Plusieurs trafics ont été favorisés par les migrations dans l'aire culturelle Mahi de la pénéplaine du Bénin. Il s'agit dans un premier temps du trafic des médicaments de mauvaise qualité qui sont consommés à vile prix par les populations. Leur prix varie en moyenne entre 25 à 500 FCFA. Ce tarif se trouve à la portée du pouvoir d'achat de la population. C'est ainsi qu'elles en consomment fréquemment et abondamment. Leurs prises rendent les maladies latentes qui rongent progressivement les patients. Il en résulte des pertes innocentes de vies humaines ou de dépenses colossales pour sauver les malades. L'autre trafic horrible est celui des enfants qui sont « vendus » à des trafiquants qui les amènent dans les pays limitrophes ou dans les grandes villes où ils doivent travailler dans les plantations, les carrières, les buvettes, les bars, etc., ou comme des prostitués pour ce qui concerne les enfants filles. Ils sont en moyenne de l'ordre de 238 par an. La lutte contre ce fléau a sensiblement réduit ce trafic, voire l'annuler. Certains des migrants par leurs comportements asociaux éprouvent des difficultés à s'intégrer aux populations autochtones très réfractaires à des actes immoraux. L'achat des terres par les migrants étrangers a amplifié les conflits fonciers. Les vols à mains armées, les braquages sur les voies sont devenus fréquents. Les crimes crapuleux sont décriés. L'insécurité est permanente. C'est pourquoi une xénophobie commence par se développer à l'égard de certains migrants dans le secteur d'étude. Tout ceci entrave le développement durable des populations de l'aire culturelle Mahi de la pénéplaine du Bénin. Comme tout peuple a besoin de s'épanouir, il importe de trouver des solutions aux maux générés par les migrations dans le secteur d'étude.

2-3- Suggestions

De façon globale, la seule réponse possible à long terme est le développement durable des pays d'émigration afin de réduire l'incitation à émigrer. Pour y parvenir, il faut une gestion participative des cadres de vie. Cette stratégie ne peut être opérationnelle que dans une politique de décentralisation et de déconcentration. C'est ainsi que, les autorités locales

peuvent instituer le contrôle et la sélection des entrées, de même que les politiques d'intégration des immigrants dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin. Le recensement des immigrants est indispensable par quartier, village, arrondissement, commune et département. Des registres trimestriellement mis à jour est à tenir au niveau des pouvoirs publics à divers niveaux. Les différents groupes socioculturels pour le bien-être ne peuvent vivre qu'en symbiose en favorisant l'interpénétration (mariage, multiculturalisme). Les différents secteurs de l'économie ont besoin d'assistances financières. L'Etat a l'obligation de subventionner de façon raisonnable les principales activités économiques et créer des activités génératrices de revenus. La situation des migrants nécessite la formulation des mesures d'aides bilatérales et multilatérales destinées à améliorer l'efficacité des institutions publiques et financières au moment de la période de transition vers le développement. Ces mesures devraient être suffisamment incitatives pour dissuader les candidats potentiels à l'émigration. Les mesures doivent améliorer de façon continue le niveau de vie garantie par la stabilité des institutions en faveur du développement. Un bon aménagement du territoire relatif à la construction des infrastructures sociocommunitaires (routes, écoles, centres de santé, etc.), des retenues d'eau pour favoriser l'irrigation des champs et obtenir une double récolte des céréales et de légumes annuellement est indispensable. L'initiative locale et la créativité sont à encourager et identifier les opportunités d'augmenter les revenus locaux. Ces efforts aboutiront à la création des entreprises avec des conditions favorables à l'accroissement des emplois. Ensuite, il y a lieu de mettre en place des projets multisectoriels et soutenir la Recherche-Développement (R-D) et la vulgarisation de la science et des techniques au profit des petits agriculteurs. L'éducation doit être considérée comme l'épine dorsale de la vie sociale et la santé avant tout. L'assurance de la sécurité alimentaire et la prise des mesures de protection sociale sont prioritaires. La sécurité des biens et des personnes doit être pour l'Etat la priorité des priorités. Les pouvoirs publics facilitateur de la vie économique, politique et socio-culturelle, veillent procéder à la mise en valeur des ressources humaines et fournir d'équipements collectifs. Il y a lieu de convaincre les pauvres et les chômeurs que la réforme leur ouvre davantage de possibilités de participer au développement de l'économie et d'en tirer les bienfaits.

Conclusion

Les trois systèmes principaux que sont : la migration d'installation définitive ou de peuplement, la migration temporaire liée au travail, la migration d'installation durable, intermédiaire entre les autres systèmes (Boutang et Papademetriou, 1994) prévalent dans l'aire culturelle Mahi de la péninsule au Bénin. L'étude de la dynamique et de l'adaptabilité de ces trois systèmes en réponse aux inflexions récentes des politiques migratoires dans le secteur d'étude permet d'identifier les mêmes modèles. En effet, il est observé le modèle de migration temporaire de main-d'œuvre plus souple, mais tend à transformer en un modèle mixte d'installation durable. Le modèle de migration de peuplement est le plus stable mais n'exclut pas la nécessité de prendre en considération les impératifs du marché du travail. En période de chômage et de faible création d'emplois, le modèle mixte d'installation durable cumule les avantages et les inconvénients des deux autres systèmes. S'il semble offrir un point de compromis entre les deux, il est peu efficace en matière d'allocation optimale des immigrants sur le marché de travail et se trouve confronté à un problème d'intégration dans la mesure où il ne reconnaît pas d'emblée à l'immigration son caractère de peuplement. L'immigration dans le secteur d'étude participe peu à peu au multiculturalisme surtout à travers le mariage et la religion. Les emplois des migrants du secteur d'étude sont agricoles et non agricoles. Les emplois non agricoles génèrent plus de revenus mais peu sécurisants, non stables. A contrario, les emplois agricoles sont plus sécurisants et stables. Les insécurités sont à la fois naturelles (aléas climatiques, infertilité des sols, invasion acridienne, etc.) et

humaines (économiques et sociales) De plus en plus, la quiétude des populations est menacée par peur d'être cambriolées, braquées, tuées. Ces crimes donnent une appréciation mitigée des migrations récentes dans l'aire culturelle Mahi. Vu leurs importances socio-économiques, il importe que les pouvoirs publics en collaboration avec les populations prennent des mesures idoines pour organiser, planifier et coordonner ce phénomène à la fois atout et contrainte du développement socio économique durable. La migration est un révélateur social unique, car si elle prend son sens dans la société d'origine, en retour, elle éclaire puissamment celle-ci de l'extérieur. La diversité des formes de migration, s'explique par des logiques sociales, économiques et culturelles qui ne se recoupent que partiellement. Cette hétérogénéité même accroît encore ce pouvoir heuristique, car chaque forme de migration révèle des enjeux différents (Petit,1998). Dans cette perspective le recours à plusieurs disciplines est indispensable, parfois contraignant, toujours fructueux.

Bibliographie

Abega S. C. et *al.*, 1999 : Citadins et ruraux en Afrique subsaharienne, UCAC ? Karthala, Yaoundé, 440 pages

Amin, S., 1974 : Les migrations contemporaines en Afrique de l'ouest, London, Oxford University Press, p.364

Boutang, Y., Garson, J.P., et Silberman, R., 1986 : Economie politique des migrations clandestines de main-d'œuvre. Comparaisons internationales et exemple français, Publisud, Paris

Bougnicourt, J., 1971 : Disparités régionales et aménagement du territoire en Afrique. Armand Colin, Paris, 526 pages

Condé, J. et Zacharia, K. C., 1981: Migrations in West AFRICA/ DEMOGRAPHIC? World Bank. Oxford University Press

CRDI, OROSTOM, UDR, 1988 : « L'insertion des migrants dans les villes africaines », Lomé, 47 pages

Delaunay, D., 1976 : Mode ret typologie des migrations rurales, OROSTOM

Diop, M., 1987 : « Les femmes migrantes de basse Casamance à Dakar conditions de vie et de participation au développement des zones de départ », Lomé : Communication présentée au Séminaire sur « Insertion des migrants dans les villes africaines, février, p : 44

Fourgeau C., 1999 : Un exemple d'économie polygamique : petites productrices au sud Bénin, in Citadins et ruraux en Afrique subsaharienne de Abega S.C. et *al.*, 1999, UCAC, Karthala, Yaoundé, 440 pages

Garson, J.P. et Tapinos, G., 1981 : L'argent des émigrés. Revenus, épargne et transferts de huit nationalités immigrées en France, INEP/PUF, Travaux et Documents, Cahier, n°94, Paris

Guèye, C., 1986 : Analyse spatiale des migrations internes au Sénégal 1960-80, Mémoire de maîtrise, Louvain, Belgique

Guingniho, G. J., et Kouni, A., 2003 : Migration et impacts sur la croissance urbaine au Bénin, INSAE, Ouidah, 84 pages

Haggblade, S., Liedholm, C., 1991 : « Agriculture, rural labor markets, and the evolution of the rural non-farm economies » paper prepared for the Plenary and Invited Paper Sessions of the XXI International Conference of Agricultural Economists, Tokyo, 22-29 août

INSAE, 2001 : Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRP, 2007-2009) in Rapport du Développement Durable au Bénin

INSAE, 2001 : Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRP, 2007-2009) in Rapport du Développement Durable au Bénin

Lachaud J.P., 1994 : Pauvreté et marché du travail en Afrique subsaharienne : analyse comparative, Institut International d'Etudes sociales, Genève, 270 pages

Lambert, S., 1994 : « La migration comme instrument de diversification des risques. Application au cas de la Côte d'Ivoire », Revue d'Economie du Développement, Paris, n°2 :3-38

Menjot, D. et Pinol J-L., 1996 : Les immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination (XII-XX^e siècle), L'Harmattan, Paris, 230 pages

Nyassogbo, G. K., 2010 Dynamique urbaine et difficultés d'emploi des jeunes diplômés à Lomé, capitale du Togo, in Revue scientifique Semestrielle, éditée par LACEEDE/FLASH/UAC, n° 1, mars 2006, pp 24-42

Papademetriou, D., G., 1993 : « Objectifs et mise en œuvre des politiques d'immigration » in OCDE, Migrations internationales : Le tournant, Paris

Petit V., 1998 : Migrations et société dogon, L'Harmattan, Paris, 260 pages

Quinzon, J. et Binswanger, H., 1986 : « Modelling the impact of agricultural growth and government policy on income distribution in India », World Bank Economic Review, vol-1 n° 1, Banque mondiale, Washington, D.C, Septembre

Schmitz, J., 2008 : Migrants ouest-africains vers l'Europe : historicité et espaces moraux, introduction au dossier « migrants ouest-africains : miséreux, aventuriers ou notables ? », Politique Africaine n° 109 5 mars, PP 5-15

Tapinos, G., 1974 : L'économie des migrations internationales, Presses de la FNSP, Paris, pp 25-38

Touré, M. et Fadayomi, T. O., 1993 : Migrations et urbanisation au sud du Sahara. Quels impacts sur les politiques de population et le développement ? Karthala, Paris, 334 pages

Turnham, D., 1992 : « Pour un développement durable de l'Afrique rurale », centre de développement, Cahier de politique économique n°6, OCDE, Paris.